



Forte affluence à la Fête de la Tête de Moine
Projet de centre collecteur abandonné
Plusieurs changements à Swisscofel
Débats autour de l'accord sur le Mercosur

6
7
8
9

SYMPOSIUM D'AGRIDEA

Des pistes explorées pour définir à quoi ressemblera la vulgarisation agricole

Ludovic Pillonel

Le premier Symposium d'Agriidea a réuni plus de 100 personnes la semaine dernière à Zollikofen (BE). Le programme de la matinée a été consacré aux perspectives en ce qui concerne le conseil agricole.

À quoi ressemblera la vulgarisation agricole dans le futur? C'est à cette question que le programme de la matinée du Symposium d'Agriidea, organisé jeudi 30 avril à l'Inforama, était dédié. Parmi les intervenants Damien Rey, président de la Commission des jeunes agriculteurs (COJA), a partagé le point de vue des clients. Selon lui, les conseillers se devront, à l'avenir, de proposer un accompagnement «global et hybride».

L'agriculteur fribourgeois a salué les compétences techniques élevées des vulgarisateurs et la richesse de l'offre ainsi que les prix peu onéreux des prestations en comparaison avec d'autres corps de métiers. En revanche, il estime que les aspects économiques et sociaux doivent encore être développés. Sur le plan social, il s'agit notamment de prêter main-forte aux agricultrices et aux agriculteurs dans leur recherche de l'équilibre vie



Damien Rey a évoqué les besoins et les attentes des agriculteurs envers la vulgarisation. L'événement a aussi permis de présenter la nouvelle identité visuelle d'Agriidea.

privée-vie professionnelle, et de les aider à travailler dans la joie. L'acquisition de compétences complémentaires de coaching serait donc souhaitable.

L'IA, une opportunité

L'intelligence artificielle (IA) pourrait justement permettre d'étoffer le rôle de soutien des vulgarisateurs. «L'IA prend de plus en plus en charge les tâches routinières et permet de proposer des services de conseil per-

sonnalisés. L'accent n'est plus mis sur la simple transmission de connaissances, mais sur l'accompagnement dans la prise de décisions complexes», conclut un rapport mentionné par Elfriede Berger, de la Haute école de pédagogie agricole et environnementale de Vienne, en Autriche. Damien Rey considère aussi l'IA comme une opportunité plus qu'une menace. Car, comme l'ont souligné plusieurs participants au Symposium, le jugement humain reste irrempla-

çable dans la vulgarisation agricole.

S'il n'est pas question de les voir supplanter les échanges en présentiel, les outils numériques présentent l'avantage de fournir des réponses immédiates aux interrogations qui surgissent sur le terrain. Elfriede Berger a par exemple montré un conseiller à l'œuvre en direct sur une plateforme. Et Damien Rey a indiqué avoir récemment consulté un chatbot néo-zélandais au sujet d'un thème laitier.

La recommandation des sites à privilégier dans la jungle digitale et la formation à l'usage de l'intelligence artificielle ainsi qu'à la gestion des données électroniques feront partie des missions futures de la vulgarisation agricole, a observé le président de la COJA. Ce dernier distingue la réactivité bienvenue dans le domaine technique du temps à accorder aux conseils stratégiques, car «les idées, les projets ou les réflexions doivent mûrir».

Gestion du changement

Après leur exposé respectif, Elfriede Berger et Damien Rey ont pris part à un dialogue interactif en compagnie de Stefan Dubach, enseignant à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL), Batist Spinatsch, responsable du service conseil au Plantahof, et Lukas Kilcher.

Le directeur d'Agriidea a tenu à relever l'importance de la gestion du changement pour le conseil agricole. La volonté de confier davantage de liberté entrepreneuriale aux agriculteurs dans le cadre de la PA30 implique de leur donner les outils pour faire face aux risques. Et à l'image du climat, de nouveaux enjeux apparaissent régulièrement, nécessitant le développement de nouvelles compétences.

Batist Spinatsch définit quant à lui le conseiller agricole de demain comme un interlocuteur pouvant s'appuyer sur un réseau de spécialistes, y

compris à l'international, dans le but de servir au mieux les agriculteurs.

La salle a ensuite été invitée à participer aux réflexions en adressant ses questions aux intervenants. L'une d'elles s'intéressait à l'impact du changement de collaborateurs sur les relations avec les exploitants. Il ressort des différentes prises de parole que l'installation d'un rapport de confiance et d'un bon climat de travail priment sur la personne. «Les agriculteurs sont des clients exigeants. Ils attendent du vulgarisateur qu'il comprenne leur métier», a résumé Damien Rey.

D'autres éléments soulevés? Ce n'est pas aux conseillers ou aux conseillers de chercher à convaincre les agriculteurs de solliciter leurs services, la démarche doit venir d'eux-mêmes. Au vu de l'intérêt qu'elle suscite auprès des jeunes générations, la vulgarisation aura sans doute encore de beaux jours devant elle et le nombre de professionnels qu'elle regroupe semble adapté. «Je n'ai jamais eu le sentiment qu'un conseiller était de trop», a fait remarquer Damien Rey.

Votre avis

Quelles sont vos attentes concernant la vulgarisation agricole de demain?

Votre réponse

journal@agrihebdo.ch
Fax 021 613 0640

«Ce dialogue nous a permis de faire un grand pas en avant»

Interview

LUKAS KILCHER
Directeur d'Agriidea



Quel bilan dressez-vous de ce premier Symposium?

Nous tirons un bilan très positif. Grâce à un programme varié, nous avons réussi à rassembler plus de 100 cadres et spécialistes de toute la Suisse, issus des domaines du conseil, de la formation, de la pratique et de l'application. À cela s'ajoutent les précieuses contributions de 18 intervenants de haut niveau. Au cours d'un dialogue commun, des pistes de solution précieuses pour l'avenir du conseil agricole ont été abordées. Ce dialogue nous a permis de faire un grand pas en avant, et j'ai moi-même beaucoup appris de la grande diversité des contributions.

Quels retours avez-vous obtenus de la part des participants?

J'ai reçu de nombreux retours positifs. Le thème de la digitalisation dans la transmission des connaissances a été particulièrement bien accueilli. Les outils digitaux sont considérés comme une grande opportunité, car ils peuvent contribuer à une utilisation efficiente des ressources et à une gestion efficace, simplifier les processus et rendre les nouvelles connaissances facilement accessibles. La discussion a toutefois montré que le conseil par des moyens digitaux doit plus que jamais mettre l'accent sur l'humain et les échanges personnels. L'utilisation de la numérisation nécessite donc des compétences techniques et méthodologiques appropriées, qu'Agriidea transmet dans le cadre de la formation continue des conseillers.

En fonction de quels critères avez-vous choisi les thèmes des ateliers de l'après-midi?

Après le travail conceptuel du matin, nous avons souhaité approfondir des thèmes pratiques d'actualité. Nous avons ainsi abordé des sujets qui requièrent une attention particulière dans la pratique agricole, dans le conseil et dans la mise en œuvre. Les substances per- et polyfluoroalkylées (PFAS) en sont un exemple: l'atelier qui leur était consacré a montré comment un thème peut soudainement occuper les agriculteurs, et donc la vulgarisation, avec une grande urgence. Agriidea a élaboré un guide de conseil à ce sujet et l'a présenté à un groupe de participants intéressés. La question des PFAS montre également à quel point Agriidea joue un rôle essentiel de passerelle entre la recherche, le conseil, la pratique et la mise en œuvre. Tous les ateliers n'ont pas attiré le même nombre de visiteurs. Nous sommes encore en train d'analyser les résultats et nous en tirerons les conclusions pour les prochains événements. La rotation entre les groupes n'a

de plus pas toujours été facile. À l'avenir, nous devons mieux signaler les salles.

Le Symposium fera donc son retour l'année prochaine?

Nous proposerons certainement d'autres symposiums de ce type, car nous souhaitons entretenir un dialogue régulier avec nos membres et nos partenaires et aborder les enjeux d'avenir du conseil agricole. Mais avant de nous lancer dans une planification concrète, nous allons évaluer cette première édition.

Qu'allez-vous retenir de la partie «bilan et perspectives» liée aux 20 ans d'Agriidea?

J'ai été particulièrement touché par la grande reconnaissance que nous ont témoignée, dans leurs interventions, Stefan Müller, président de la Conférence des directeurs de l'agriculture, Christian Hofer, directeur de l'Office fédéral de l'agriculture, ainsi que Peter Moser, directeur des Archives de l'histoire rurale. Le rôle d'Agriidea en tant qu'acteur central du système d'innovation et de connaissances agri-

coles est très apprécié par la Confédération et les Cantons. J'accepte cette mission avec gratitude et je m'engage à continuer à assumer ce rôle à l'avenir: nous voulons sans cesse aborder de nouveaux thèmes pour le conseil et la pratique, en adoptant une approche prospective et en veillant à l'applicabilité sur le terrain, tout en répondant efficacement aux besoins des Cantons en matière de conseil.

Comment a été accueillie la nouvelle identité visuelle d'Agriidea?

Agriidea diffuse le savoir, c'est pourquoi nous accordons une grande importance à la communication à tous les niveaux. Avec cette nouvelle identité, nous souhaitons communiquer de manière claire et moderne, et souligner notre mission: transmettre de manière compétente et concise des connaissances utiles aux services de vulgarisation agricole et aux agriculteurs dans la pratique. Cette initiative a été très bien accueillie par les participants.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LUDOVIC PILLONEL

Ateliers variés

Après le focus matinal sur l'avenir de la vulgarisation agricole (lire ci-dessus) et un dîner placé sous le signe d'une alimentation durable (asperges de la région des Trois-Lacs, risotto d'orge de Thurgovie et soja du versant sud des Alpes), les participants au Symposium avaient la possibilité d'approfondir diverses thématiques dans le cadre d'ateliers. Les systèmes alimentaires et l'agriculture durables ainsi que le renforcement de la création de valeur régionale dans l'agriculture et l'alimentation faisaient partie du programme à choix.

Visites au menu

Certaines personnes ont opté pour la découverte de la ferme de démonstration dédiée aux produits phytosanitaires et à la protection des eaux, la visite du centre de compétence pour la technique de traite (Melkforum) ou l'exploration d'approches innovantes en matière de conseil. De l'intelligence artificielle aux PFAS en passant par la méthode du test à la bêche, la deuxième partie du forum pratique proposait également une grande diversité de thèmes.

LP